

gavage intellectuels ; entassement des candidats à la science dans des locaux trop étroits.

En effet, chaque État de l'Union possède un commissaire scolaire. D'après la loi qui a créé la fonction, il doit chaque année, produire un rapport. Cette pièce n'est pas seulement un composé de chiffres et de renseignements statistiques. Elle doit encore contenir des critiques, des avis de réformes, des demandes de perfectionnements à apporter dans le matériel et les installations des écoles. Quelle que soit la valeur des observations de ces fonctionnaires, elles sont rarement lues ; mais quant à recevoir un commencement d'application, jamais ! Cela se passe exactement comme dans d'autres pays !

Néanmoins, par la force des choses, et grâce à l'influence croissante conquise par la science de l'hygiène, quelques progrès ont été réalisés. D'excellentes mesures ont été prises dans quelques états contre les maladies contagieuses. Les prescriptions du Conseil de Santé de Massachusetts sont en pleine vigueur dans les écoles officielles de Boston. Dès qu'apparaît une fièvre éruptive, le Bureau d'hygiène est aussitôt avisé ; l'enfant atteint quitte immédiatement l'école, et un inspecteur est chargé de visiter l'habitation des parents. Il leur remet une instruction imprimée concernant le traitement du petit malade. En cas de diphtérie, il doit surveiller les fumigations ordonnées dans la maison. Quant à l'efficacité de ces mesures, ni le Bureau, ni l'Inspecteur, ni personne ne songe à s'en assurer. Cependant, d'après les rapports officiels, le nombre des décès des enfants diminue chaque année dans une proportion étonnante. C'est l'effet du hasard apparemment et non des fumigations.

Parfois, surgissent des conflits entre le Comité scolaire et le Bureau d'hygiène,

dont l'autorité est souvent mise en échec, malgré la violation la plus flagrante des prescriptions sanitaires.

Voici entre autres exemples, un fait qui se produisit il y a deux ans à Brooklyn. L'inspecteur, dans un rapport au Bureau, constatait qu'une école, dont le nombre d'élèves ne devait excéder 300, en possédait 500, de telle façon que chaque enfant n'avait pour sa part que deux mètres cubes d'air. A vingt pieds derrière le bâtiment, se trouvait une fosse d'aisances, sans communication avec le canal d'écoulement, et dont les émanations s'introduisaient par les fenêtres dans les salles de classe. Le Comité scolaire fut mis en demeure de faire cesser cet état de choses déplorable ; il resta passif. Le Bureau eut toutes les peines du monde à triompher de cette force d'inertie ; il réussit cependant après de longs efforts à faire fermer l'école.

Malgré ces résistances, la sagesse et l'énergie des Bureaux d'hygiène ont souvent produits de remarquables résultats.

Ainsi, c'est avec satisfaction qu'on peut lire dans l'un des rapports du Comité scolaire de l'Ohio, cette mention : depuis longtemps, l'autorisation de construire une école n'est accordée qu'à cette condition expresse que l'établissement occupera un espace d'au moins 200 pieds carrés. Les élèves de l'Ohio ont donc à profusion air et lumière. Beaucoup d'écoles mesurent même de deux à cinq acres. L'élégant édifice d'Urbana s'élève au milieu d'un square de quinze acres de superficie. Dans ce jardin les enfants s'ébattent à leur aise, et ne sont pas contraints, comme dans d'autres États, à aller chercher, dans la rue, du champ pour leur évolutions et leurs jeux.

L'insuffisance de lumière est un défaut général parmi les écoles d'Amérique : « A ce point de vue, dit dans un rapport le Dr Park Lewis, inspecteur des écoles à